



**HAL**  
open science

## Jean-Joseph Rabearivelo et l'intime

Claire Riffard

► **To cite this version:**

Claire Riffard. Jean-Joseph Rabearivelo et l'intime. *Continents manuscrits. Génétique des textes littéraires-Afrique, Caraïbe, diaspora*, 2019, 13, 10.4000/coma.4114 . hal-03724852

**HAL Id: hal-03724852**

**<https://hal.science/hal-03724852>**

Submitted on 15 Jul 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



## Continents manuscrits

Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora

13 | 2019

Théâtres d'Afrique : des traces aux archives

---

# Jean-Joseph Rabearivelo et l'intime

Claire Riffard

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coma/4114>

DOI : 10.4000/coma.4114

ISSN : 2275-1742

### Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

### Référence électronique

Claire Riffard, « Jean-Joseph Rabearivelo et l'intime », *Continents manuscrits* [En ligne], 13 | 2019, mis en ligne le 15 novembre 2019, consulté le 22 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/coma/4114> ; DOI : 10.4000/coma.4114

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 janvier 2020.



Continents manuscrits – Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Jean-Joseph Rabearivelo et l'intime

Claire Riffard

---

- 1 Le sujet de cet article m'a été suggéré par Julie Peghini et Catherine Servan Schreiber à l'occasion d'un séminaire donné au printemps 2019 à l'EHESS sur les « mondes insulaires de l'océan Indien<sup>1</sup> », qui articulait données de recherche et convergences interdisciplinaires en sciences humaines et sociales. Dans mon cas, il s'agissait de soumettre la connaissance de l'écrivain malgache Jean-Joseph Rabearivelo (1903-1937) à une approche par l'intime. Pourquoi ce surgissement de la notion d'intime à propos de littérature, et plus précisément d'archives littéraires ? Il faut remonter ici à une autre rencontre académique qui constitue un jalon antérieur de cette réflexion collective ; organisée en mai 2017 par Daniel Delas et l'équipe « Manuscrits francophones » de l'ITEM, elle questionnait la nature des relations entre approche génétique et biographie, sur « la question de l'intime<sup>2</sup> ». Pierre-Marc de Biasi y exposait clairement les enjeux : « En quoi l'étude des manuscrits peut-elle apporter des informations de première main pour enrichir la biographie de l'écrivain ? Comment notre connaissance de la vie de l'écrivain peut-elle contribuer à une meilleure compréhension de ses manuscrits de travail ?<sup>3</sup> ». Concernant Rabearivelo, cette recherche est encore balbutiante. L'édition des 3 000 pages de ses *Œuvres complètes*<sup>4</sup>, qui a mobilisé à l'ITEM une équipe de recherche franco-malgache entre 2008 et 2012, a permis un accès aux textes. L'exploitation littéraire (et au-delà, historique ou anthropologique) de ce corpus ne fait que commencer. Il faudra un jour consacrer une analyse à la thématization de l'intimité dans les poèmes ou les romans de Rabearivelo, ou encore au repérage des croisements possibles, des interférences<sup>5</sup>, entre l'intime de la vie de l'auteur et la construction d'un imaginaire singulier.
- 2 Dans le cadre de cet article, je propose plutôt d'observer comment l'analyse des manuscrits de l'écrivain permet de réévaluer son image, en donnant accès à une dimension intime demeurée secrète jusqu'alors. Je dresserai d'abord un rapide aperçu des représentations de Rabearivelo, à son époque et jusqu'à aujourd'hui, pour insister ensuite sur le changement de perspective occasionné par l'accès aux traces matérielles de la création et donner finalement quelques éléments sur la nouvelle mutation du regard permise par la mise au jour d'abondantes archives photographiques.

## Un « cygne noir »

- 3 La disparition brutale du poète, qui se suicide au cyanure de potassium le 22 juin 1937, va contribuer à figer une figure de « poète maudit », largement fantasmée. Martin Rueff a bien décrit ce mécanisme à propos de Cesare Pavese :

Comme la mort de Pasolini, le suicide de Pavese a joué un rôle important et souvent néfaste pour la réception de son œuvre. On a voulu la relire toute entière à partir de la dernière heure. On s'est obsédé du mystère de la mort pour ne pas prendre au sérieux l'énigme de la vie<sup>6</sup>.

- 4 Lisons attentivement ce qui s'est écrit dans la presse au moment du décès de Rabearivelo. Sans surprise, la voix des organes officiels insiste sur le statut politique de l'écrivain et sa position sur l'échiquier social. Ainsi un entrefilet non signé dans *Les Annales coloniales* : « Nous apprenons la mort à Madagascar du poète indigène Jean-Joseph Rabearivelo, élève de Pierre Camo<sup>7</sup> ». Plus intéressant, le témoignage du haut fonctionnaire Henri Mariol<sup>8</sup> dans un article intitulé « Le souvenir du poète malgache Rabearivelo » :

Ainsi finit le chant du cygne malgache, du cygne noir qui chantait sa patrie natale dans la langue de sa patrie d'adoption, au milieu de l'océan Indien. [...] Avant de partir, il avait donné à la France lointaine le plus bel hommage : l'offrande de l'esprit<sup>9</sup>.

- 5 Cette image romantique du « cygne noir » subit une même variation sous la plume de deux écrivains amis de Rabearivelo, qui composent chacun une nécrologie marquée par la référence à Chatterton – au poète anglais Thomas Chatterton, devenu l'archétype du héros romantique en se suicidant à l'arsenic alors qu'il n'avait pas encore 18 ans. René Maran d'abord, choisissant pour titre « Un petit-neveu de Chatterton. Jean-Joseph Rabearivelo<sup>10</sup> », puis Maurice Martin du Gard, qui avait rencontré Rabearivelo lors de son voyage à Tananarive en 1933 et lui rend hommage sous le titre « Chatterton à Tananarive<sup>11</sup> ». Xavier Luce<sup>12</sup> fait très justement remarquer que l'image laissée par Rabearivelo sur son lit de mort rappelle de façon saisissante le tableau d'Henry Wallis figurant la mort de Chatterton, le sol autour du lit jonché de pages manuscrites, le poison sur la table de chevet...
- 6 Cette figure est reprise et progressivement amplifiée par les articles de presse, tels ces « Propos du samedi » d'André Billy dans *Le Figaro* du 24-9-1938 :

[...] Nous nous sommes trop habitués à n'imaginer le romantique que sous les espèces d'un homme maigre et pâle. Nous savons maintenant que le romantisme le plus désespéré peut s'accommoder de cheveux crépus, de lèvres épaisses et d'une peau noire, encore que la peau de Jean-Joseph Rabearivelo ait été, paraît-il, relativement claire. Il était de race noble, et descendait des anciens rois de la France île. Pauvre, besogneux, très émotif, très ombrageux, très orgueilleux comme beaucoup d'autodidactes, il gagnait sa vie comme correcteur. Il connaissait le français jusque dans ses plus rares finesses et lisait couramment l'espagnol.

Pourquoi s'est-il suicidé ? Parce que sa fille était morte des soins que lui avait administrés une sorcière appelée par lui ? Parce qu'il n'avait pas obtenu d'être envoyé à Paris pour L'Exposition de 1937 ? Parce que son affectation à la bibliothèque de Tananarive tardait à se produire ? Parce qu'un de ses créanciers avait obtenu contre lui un jugement ? Plus vraisemblablement parce que l'abus de l'alcool et de l'opium lui avait détraqué les nerfs. Plus vraisemblablement encore, parce que sa culture et son talent littéraire avaient fait de lui un être à part, qui n'était plus un noir et qui n'était pas un blanc, une sorte de métis de l'esprit, pour

employer l'expression de M. Boudry, enfermé dans une solitude morale dont la pression était devenue trop forte pour sa sensibilité restée malgré tout celle d'un primitif.

- 7 Cette représentation en poète maudit<sup>13</sup>, alimentée par la presse coloniale et par la rumeur tananarivienne, a contribué à une forme d'incompréhension de la part de la bonne société malgache qui, selon Jeannine Rambeloson-Rapiera, considère avec méfiance « les désordres de sa vie privée, vie d'artiste avide d'explorer toutes les sensations, et même de braver tous les interdits, quoique Rabearivelo fût marié et père de cinq enfants. Mais surtout, on le suspectait de singer les Européens, de servir d'alibi à la France<sup>14</sup>. »
- 8 Il faudrait également étudier de près d'autres représentations de Rabearivelo émergeant lors de son décès, et d'abord la figure politique du poète maurassien – le journal *L'Action française* lui consacre une nécrologie le 12 juillet 1937 –, qui a sans doute contribué à une certaine méfiance à son endroit dans les études francophones et africanistes, ou bien encore la couverture par les journaux malgachophones et les discours de ses pairs malgaches comme Jacques Rabemananjara, qui prend la parole lors de l'enterrement et insistera souvent sur l'élitisme de la position de Rabearivelo.
- 9 La réception posthume du poète se joue en mode mineur au long du XX<sup>e</sup> siècle. Mentionnons les quelques pages accordées par Senghor dans son *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache* de 1948, insistant derechef sur l'ultime geste de désespoir et lui prêtant une dimension politique affirmée :
- Le départ volontaire du prince des poètes malgaches, qui se suicida le 22 juin 1937, pose un problème trop grave pour être éludé, problème individuel et social en même temps. Le poète se débattait, depuis des années, au milieu d'insurmontables difficultés matérielles, et l'Administration française, sollicitée, ne fit jamais rien pour lui venir en aide. Français par l'esprit, il voulait voir sa patrie spirituelle ; l'Administration française lui opposa, par deux fois, un refus méprisant. Ajoutez les chagrins domestiques et la maladie. Ajoutez les hantises littéraires, les images de Chatterton et Crevel et d'autres ; il ne restait au poète qu'à quitter superbement la vie ; il se vengeait ainsi des philistins et de l'Administration colonialiste, s'imposant du même coup à l'attention de ses pairs, les princes de l'art et de la pensée.
- Mais ceux-ci n'ont pas attendu ce geste, qui ne manque pas de grandeur, pour dire leur amitié et leur estime au poète Jean-Joseph Rabearivelo.
- Puisse la terre d'Imerina lui être légère !
- 10 Léon Gontran Damas livrera lui aussi quelques pages pour célébrer Rabearivelo<sup>15</sup> ; mais ni l'un ni l'autre n'ont pu entretenir de correspondance avec lui en raison de leur jeunesse extrême au moment de sa disparition. Au plan académique, les professeurs Lilyan Kesteloot mais surtout Jean-Louis Joubert, qui vécut et enseigna de longues années dans le Madagascar nouvellement indépendant, et Siméon Rajaona, de l'université d'Antananarivo, ont tracé la voie vers une nouvelle approche de cette œuvre considérable<sup>16</sup>.
- 11 À Madagascar, la réception est contrastée<sup>17</sup>. En 1959, le collège moderne et classique d'Antananarivo est rebaptisé Lycée Jean-Joseph Rabearivelo mais la connaissance de l'œuvre est très limitée et la représentation de l'écrivain est jusqu'à aujourd'hui entachée d'incompréhension, la rumeur se plaisant à colporter sans se lasser les désordres de sa vie privée : « Sex, drugs and rock'n roll », pour reprendre le titre d'un récent article sur Rabearivelo dans *L'Observateur* (n° 122, le 4 mars 2011).
- 12 Deux romans paraissent au tournant du siècle : *Imerina* par Éric Nonn (1998), puis *L'Oragé*, de Douna Loup (Mercure de France, 2015). Leur traitement du sujet n'évite pas

toujours les lieux communs sur la vie interlope du poète mais leur force réside dans un accès facilité aux archives familiales, et notamment au journal intime de l'écrivain, les *Calepins bleus*<sup>18</sup>, 1833 pages manuscrites, dans lesquels il puise une abondante matière. Cette ouverture de la malle aux archives permet également, au début des années 2000, un renouvellement considérable des études académiques, notamment génétiques.

## Changement de perspective : l'exploration des archives familiales

- 13 La conjonction d'un projet scientifique émanant d'une équipe de recherche internationale et d'une volonté de la famille de l'écrivain aboutit en 2008 à la mise en œuvre d'une action concertée de sauvegarde et de valorisation des archives de Rabearivelo. Il s'agit d'un ensemble majeur, comportant plus de 10 000 feuillets, plus de la moitié demeurés inédits jusqu'alors, dont les fameux *Calepins bleus*. Sous la direction de Laurence Ink et Christiane Laroocca, les documents originaux sont progressivement inventoriés et numérisés pour être ensuite conservés dans une armoire forte de l'Institut français d'Antananarivo. Une copie numérique de l'ensemble est proposée en accès libre sur la plate-forme EMAN de l'ITEM<sup>19</sup>.
- 14 Cette mise à disposition des archives occasionne un changement complet de perspective. D'abord, elle révèle un corpus bien plus considérable que celui publié de son vivant. Non pas des morceaux épars mais une œuvre bâtie en toute lucidité, dès les premières ébauches – soigneusement conservées –, et les premières mises au net, parfois présentées comme des épreuves prête pour la publication (fig. 1) ou contenant (fig. 2) des instructions typographiques très précises.

Fig. 1 : *Imaitsoanala, fille d'oiseau*, feuillet manuscrit

Droits : Famille Rabearivelo

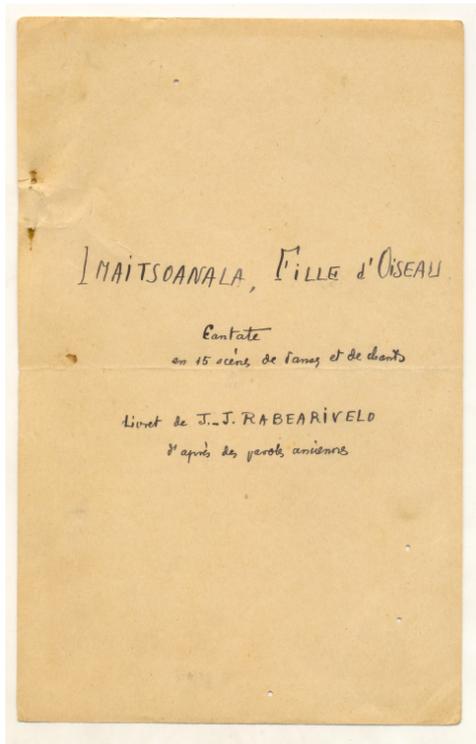
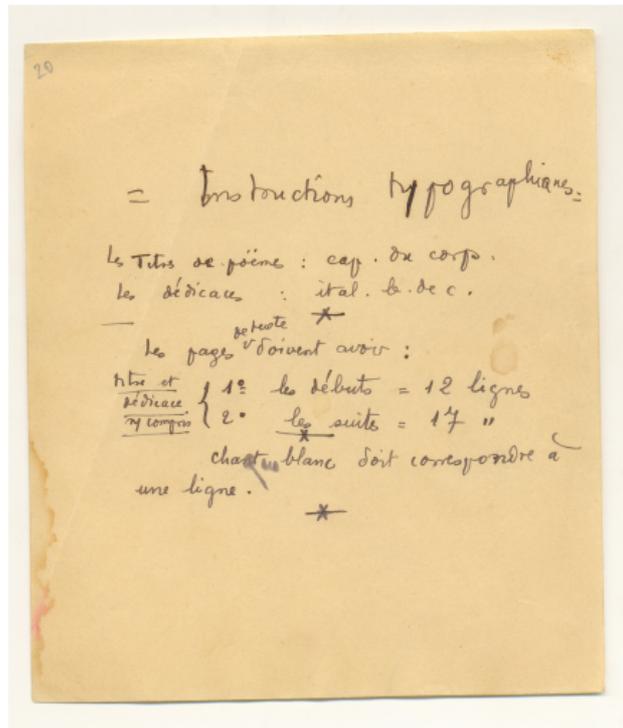


Fig. 2 : *Proses pour Durtal*, feuillet manuscrit

Droits : Famille Rabearivelo



- 15 Ensuite, et c'est un point très délicat, elle révèle une part privée de l'œuvre :
- des éléments de correspondance, aussi bien avec des écrivains européens ou américains qu'avec ses amis, sa famille ou le Gouverneur Général Léon Cayla ;
  - des fragments de tous ordres, dont un début de récit autobiographique (fig. 3) ;
  - des dessins, dont un autoportrait à la Rimbaud (fig. 4).

Fig. 3 : Une vie, récit autobiographique, feuillet 1 sur 2

Droits : Famille Rabearivelo

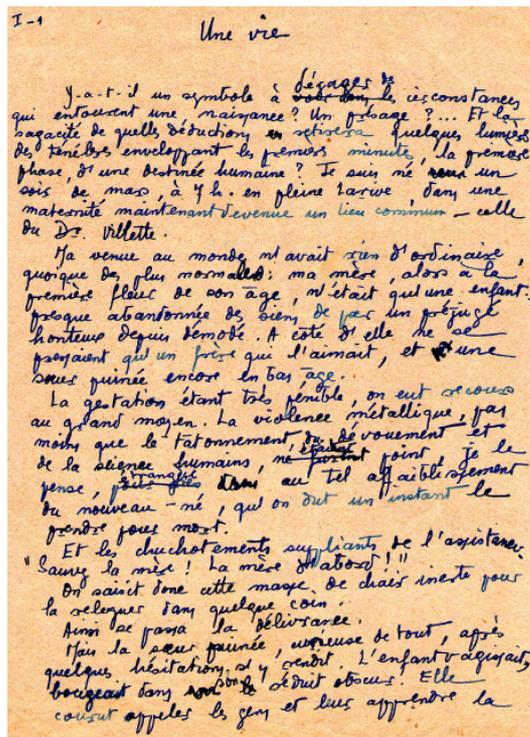
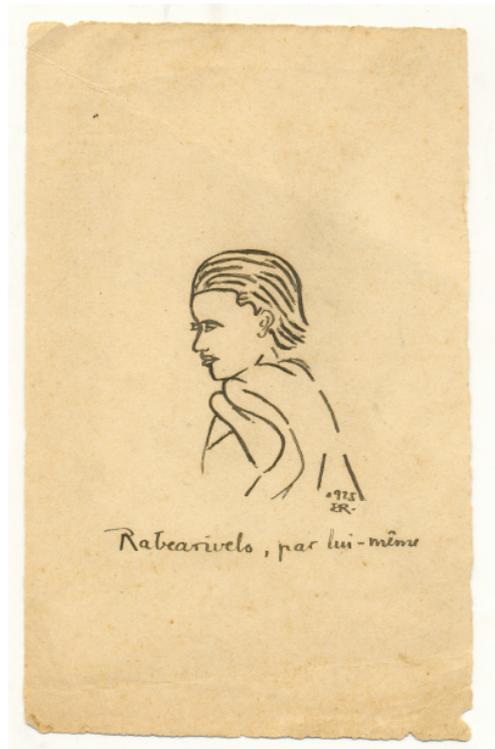


Fig. 4 : Autoportrait par Rabearivelo

Droits : Famille Rabearivelo



- 16 L'essentiel de cette part secrète de l'œuvre est constitué des 1 833 pages du journal intime, les *Calepins bleus*, écrits en français sur des cahiers d'écolier que Rabearivelo reliait avec soin chaque année sous des couvertures de toile bleu nuit. À l'en croire, il en aurait commencé la rédaction en 1924 mais en 1933 aurait brûlé les cinq premiers tomes. Ne sont parvenus jusqu'à nous que quatre tomes, numérotés de VI à IX, couvrant les années 1933 à 1937. Que se joue-t-il, dans la révélation d'un tel gisement, du rapport à l'intime ?
- 17 Une formule de Louis Hay, fondateur des études génétiques, permet d'amorcer l'analyse : « La présence manifeste du sujet écrivant dans le manuscrit », écrit-il « permet de penser à nouveau le rapport du sujet à l'œuvre, qui était devenu comme une aporie de la réflexion critique<sup>20</sup> » (2002). La présence du sujet est en effet manifeste dans ce journal personnel, et la chercheuse que je suis ne put manquer de s'en apercevoir en parcourant le document manuscrit en compagnie des enfants du poète. C'était en 2008, nous étions réunis dans la maison familiale à l'occasion de nos investigations pour l'édition des *Œuvres complètes*, assis ensemble sur le sofa du salon ; quelle ne fut pas l'émotion de sa fille Noro quand elle découvrit dans le tome que j'avais ouvert au hasard le récit de sa naissance !
- 18 À première lecture cependant, le journal intime renforce en quelque sorte la légende noire du poète maudit. Les pages sur l'opium ou les pratiques adultères ont été relevées avec horreur et/ou gourmandise à la parution des *Calepins bleus* en 2010<sup>21</sup>. Mais le journal est bien plus riche que ne le laissent soupçonner ces révélations au parfum de scandale. Il dévoile un homme au centre de son monde, un intellectuel au cœur de son temps. Tout en se jouant des codes propres au genre : écrit-on pour soi ? Pour le lecteur ? En quelle langue écrire ? Rabearivelo choisit d'écrire en français et non dans sa langue maternelle, et il assume pleinement les contradictions du genre. D'un côté son carnet s'ouvre sur une déclaration solipsiste :

5/1/33

Plaisir d'écrire strictement *per se*. Plaisir aussi de peupler quelque peu cette solitude intérieure – d'y introduire, d'y admettre l'intimité (ô Montaigne) « particulière de ses parents et amis »...

Plaisir d'écrire pour écrire donc, sans qu'ici, à mon grand regret, *écrire* corresponde en quoi que ce soit à ce qu'on appelle *art*.

Ainsi de mes *Calepins bleus*, dont voici le sixième tome.

Et je viens de me réchauffer devant les feuillets brûlés du cinquième volume...

Celui-ci échappera-t-il à ce sort cendreur ?

Plaisir d'écrire strictement *per se*.

- 19 De l'autre, il n'hésite pas à opérer quelques clins d'œil à son lecteur futur, par une virtuose mise en scène de soi<sup>22</sup> :

10/1/34

(...) Déjà j'attends de mon relieur le Tome VI des *C. B.*

Il me sera rendu ces jours-ci, habillé de bleu noir. Ainsi sera-t-il sauvé du feu à l'encontre de ses aînés.

Si la chose était possible, de rares feuilles éparses – elles aussi rebelles au sort auquel je les ai primitivement destinées – viendraient s'y joindre plus tard, quand je ne serai plus, pour projeter quelque lumière sur une existence qui aura voulu n'avoir de *Témoins* que pour elle-même. Le tout formerait peut-être des documents précieux...

Elles sont, ces feuilles éparses, en dépôt chez mon Ramiijaona. Chez d'autres aussi, à qui j'en aurai fait hommage.

Mais elles ne seront pas toutes recueillies. Et j'en suis bien aise – malgré la certitude que j'ai qu'on s'intéressera, plus tard, *terriblement* à moi – ne serait-ce que parce que j'aurai été un fameux précurseur !

Une petite manière de vengeance sur ce siècle – sur ce temps – sans foi et ingrat. Le mien.

J'aurai ma légende. Une légende qui sera à souhait grossie et, à souhait aussi, à grands coups d'érudition, ramenée à ses justes proportions... (...)

- 20 Au vu de cette complexité énonciative, comment aborder l'intime de ce journal ? Il est bien sûr à replacer dans une tradition littéraire européenne. Quand Rabearivelo écrit, le journal de Gide, écrivain qu'il admire intensément, n'a pas encore paru ; il se réfère de préférence aux *Journaux intimes* de Baudelaire<sup>23</sup> et aux *Essais* de Montaigne (5/1/1933, ci-dessus). A-t-il eu connaissance, à l'occasion d'une lettre, de celui de Jean El Mouhoub Amrouche, paru seulement en 2009<sup>24</sup> ? Selon Almut Seiler-Dietrich, le journal d'Amrouche et celui de Rabearivelo seraient les deux premiers « journaux écrits directement en langue française par des sujets de l'Empire colonial français » à trouver « leur chemin vers la publication<sup>25</sup> ».
- 21 Mais pourquoi ne pas invoquer aussi, hypothèse à confirmer, une possible réminiscence tananarivienne ? Dans le sillage des travaux de Violaine Tisseau sur l'intime et les sociabilités de l'entre-deux guerres à Madagascar<sup>26</sup>, l'historienne malgache Helihanta Rajaonarison<sup>27</sup> mentionne un habitus des grandes familles hova au cours du XIX<sup>e</sup> siècle : tenir des éphémérides. Elle rapporte à cet égard les propos nostalgiques de H.E Ramiarandraisoa : « De vieux diaires, almanachs des missions protestantes anglaises, où chaque famille malgache consignait les événements journaliers importants ; que de souvenirs ont ainsi disparu !<sup>28</sup> »
- 22 Faut-il donc lire les *Calepins bleus* comme un texte à usage interne, replié sur lui-même, ou comme un support où se dépose jour après jour une vie partagée ?

- 23 À ce point de la réflexion, j'aimerais faire un court détour par le vocabulaire de la philosophie, ou plutôt par les questions philosophiques posées par le terme d'« intime ». Je m'appuierai sur le cheminement de François Jullien, qui a publié un essai sur le sujet, *De l'intime*<sup>29</sup>. Dès l'abord, il met en garde : « L'intime ne désigne-t-il pas précisément ce qui résiste le plus à l'abstraction et donc au concept ? » Il rappelle l'étymologie du mot : *intimus* est le « très » ou « le plus » intérieur. Mais c'est aussi ce qui lie intensément deux personnes : « être intimes ». Sont dès lors ébranlés, selon François Jullien, les rapports traditionnels du dedans et du dehors. Dans l'intime, le « soi » n'est pas à l'étroit, « il s'épanche ». « Nos consciences se recourent. *De la conscience s'étend entre nous.* » Le retrait à l'intérieur de soi débouche sur la relation à l'autre.
- 24 C'est à mon sens l'une des forces du journal de Rabearivelo que de permettre ainsi le jeu du dedans et du dehors ; de faire émerger des enjeux politiques au sein d'un récit intime<sup>30</sup> ; de rendre visible un contexte, des réseaux, à partir d'une expérience sensible. Plusieurs recherches menées actuellement sur Madagascar en histoire<sup>31</sup> ou en géographie<sup>32</sup>, puisent dans cette matière. Pour ma part, j'ai trouvé un prolongement fécond à cette recherche en explorant une piste photographique.

## Nouvel enjeu : l'accès au fonds photographique Ramilijaona

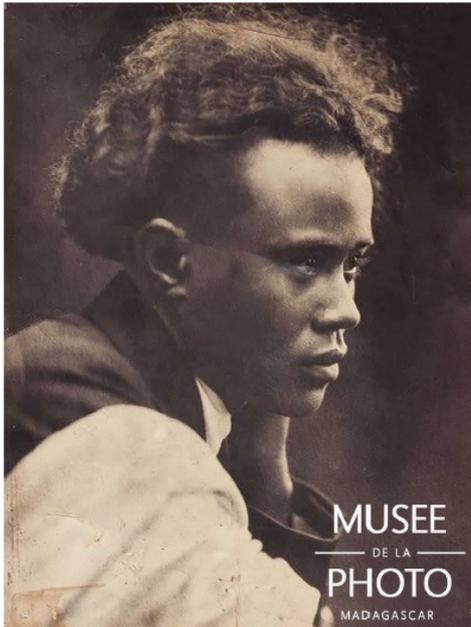
- 25 On connaissait depuis l'ouverture des malles familiales et le dépôt des archives à l'Institut français de Madagascar l'existence d'albums photographiques appartenant à Rabearivelo et aux siens. Mais la récente collaboration entre l'ITEM et le musée de la photographie d'Antananarivo a permis une collecte bien plus significative, principalement dans le fonds photographique Ramilijaona.
- 26 Avant de présenter en détail les liens entre Rabearivelo et la famille des photographes Ramilijaona-Razafitrimo, osons une première remarque. Si les archives écrites documentent, et parfois très précisément, les liens entretenus avec les correspondants lointains, si elles mettent au jour des lieux de publication parfois très éloignés et rendent ainsi visibles, de façon spectaculaire, un réseau intellectuel étendu, elles sont parfois défailtantes quand il s'agit de reconstituer des liens de proximité, des sociabilités locales, qui échappent souvent à l'écrit et qu'à l'inverse, les photographies contribuent efficacement à documenter.
- 27 Dans le cas de Rabearivelo, la circulation des photographies a longtemps été relativement confidentielle. Certaines photographies ont été privilégiées dès ses obsèques ; elles illustraient la légende. Aujourd'hui, un nouveau champ de recherche s'ouvre grâce aux travaux pionniers du Musée de la photographie d'Antananarivo sur le fonds Ramilijaona. Ramilijaona-Rabearivelo, ou la rencontre de deux grands artistes ! L'un est sans doute le maître de la photographie de studio à Madagascar dans les années 1910-1940. L'autre épouse sa nièce ! Rabearivelo se marie en effet en 1926 avec Marguerite Mary Rabako, fille de Guillaume Razafitrimo (lui-même photographe reconnu et frère de Ramilijaona).
- 28 Ainsi, par mariage, Rabearivelo développe des rapports extrêmement étroits avec une famille à part, qui accumule et se transmet de proche en proche un savoir-faire

artisanal, tout en faisant preuve d'une sensibilité et d'une créativité artistique de premier plan. Son image en sortira métamorphosée.

### De l'image du poète solitaire...

Fig. 5 : Portrait de Rabearivelo par Ramilijaona

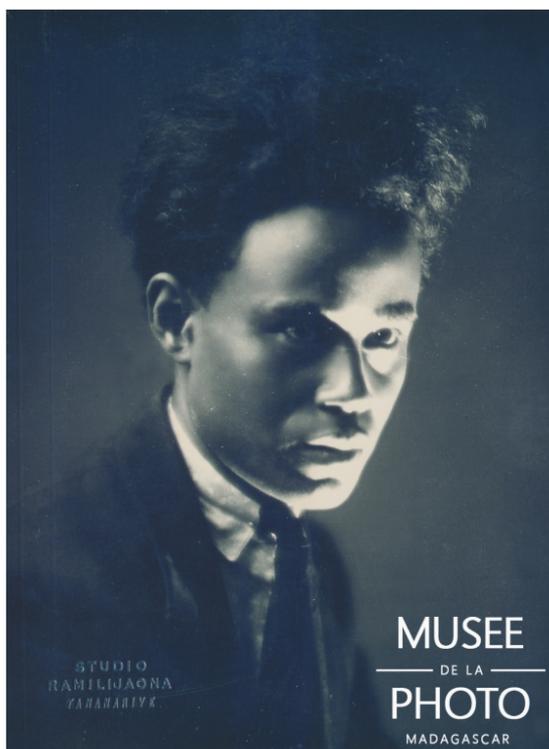
Droits : Famille Ramilijaona-Ramelina



- 29 Cette photographie de Rabearivelo par Ramilijaona est le résultat d'une mise en scène élaborée. Le costume est européen mais le lambe blanc disposé par dessus souligne l'appartenance à la culture malgache, dans sa déclinaison merina. Les cheveux, volumineux, sont mis en valeur par le cadrage en légère contre-plongée. Le profil est de trois-quarts. L'ensemble n'est pas sans évoquer tel portrait de Baudelaire par Nadar. Tout signale un effort d'individualisation et de distinction sociale, comme Helihanta Rajaonarison l'a montré dans sa thèse<sup>33</sup> portant sur ce moment photographique à Tananarive. Dans le même ordre d'idées, un autre portrait de Rabearivelo par Ramilijaona, moins connu.

Fig. 6 : Portrait de Rabearivelo par Ramilijaona

Droits : Famille Ramilijaona-Ramelina



### ... au portrait de groupe...

**Fig. 7 : Portrait de groupe**

En haut, de gauche à droite : Randrianjanoa, Rabearivelo, Bella Rahaingoson ; en bas de gauche à droite : Rabekoto, Ramamonjisoa, Ravelontsalamy

Droits : Famille Ramilijaona-Ramelina



- 30 Ce portait, également issu des archives photographiques Ramilijaona, illustre pour moi les « parages littéraires » de Rabearivelo, pour reprendre la belle expression forgée par Xavier Luce<sup>34</sup>. Il est particulièrement intéressant car il déjoue certains des attendus de la représentation. On se souvient de l'accusation souvent portée contre Rabearivelo de « singer les Vazaha ». Cette photographie montre exactement le contraire. C'est bien plutôt Gabriel Ramamonjisoa qui porte le costume blanc d'agent auxiliaire indigène. Rabearivelo est le seul à porter le lambe, cette écharpe connotant l'adhésion aux usages traditionnels. Il se détourne à demi, marquant très nettement un retrait, une distance.
- 31 Cette photographie témoigne également, au-delà des différences d'attitude et des choix vestimentaires, d'une amitié masculine réunissant cette poignée de grands intellectuels. Une concentration d'intelligences malgaches, une « communauté imaginée<sup>35</sup> ».
- 32 Une autre photographie rend cette fois hommage à une dame, à une grande dame ! et à sa troupe de théâtre ; il s'agit de la « troupe Jeannette », qui a entre autres joué avec un franc succès en 1936 la pièce *Imaitsoanala*. La jeune femme assise au centre, d'une beauté lumineuse, est la célèbre Jeannette, qui fit tomber les cœurs et probablement parmi d'autres celui de Rabearivelo.

**Fig 8 : La troupe Jeannette**

Droits : Musée de la photographie d'Antananarivo - Famille Ramilijaona-Rameilna



- 33 Voici déployée en images la « phalange Rabearivelo » et ses entours féminins, tout un monde artistique et littéraire bien loin de l'image du poète solitaire complaisamment véhiculée.

### ... à l'intimité familiale

- 34 On pourrait penser que la vie privée de Rabearivelo était en forte opposition avec ce monde « bohème » de baladins et d'artistes.
- 35 Il est vrai que les albums conservés par la famille Rabearivelo présentent des portraits bien plus sages et modestes ; de petit format, ils ont sans doute été réalisés par les Ramilijaona-Razafitrimo mais avec un matériel moins sophistiqué, en extérieur pour bénéficier aisément de la lumière naturelle. Ces photographies privées ont un statut très différent. On y reconnaît les enfants du poète ; également son épouse, presque cachée derrière les feuillages.

Fig. 9 : La famille (femme et enfants) du poète

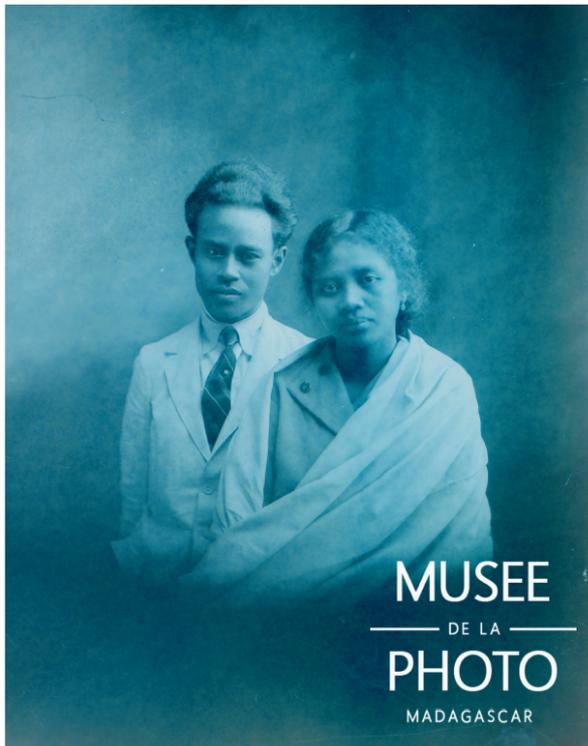
Droits : famille Rabearivelo



- 36 On supposerait volontiers qu'elle a été saisie par surprise, par effraction, si le dispositif photographique d'alors n'intimait pas une forme d'immobilité forcée – et préméditée.
- 37 D'autres photographies d'ordre privé revêtent cependant, au sein de l'intimité, une forme de solennité. C'est le cas de cette plaque de verre, sortie récemment des cartons Ramilijaona et numérisée par le Musée de la photo. Une photographie de Rabearivelo et Mary tout à fait inédite !

**Fig. 10 : Le poète et sa femme, par Ramilijaona**

Droits : Famille Ramilijaona-Ramelina



- 38 Les deux époux prennent manifestement la pose, dans des vêtements choisis ; il s'agit cependant d'un portrait intime, tout en douceur et en discrétion. Mary laisse même échapper une mèche de cheveux de sa coiffure, qu'en public on exigerait bien plus disciplinée.
- 39 Mais cette image de Mary en cacherait-elle une autre ? Les archives photographiques de la famille Ramilijaona recèlent d'autres trésors, qui propulsent Mary au premier plan et laissent Rabearivelo hors du cadre.

### Retour surprenant d'une mise en scène

Fig. 11 : Les naïades

Droits : Famille Ramilijaona-Ramelina



- 40 Cette photographie de Ramilijaona présente un intérêt certain pour l'histoire de la prise de vue à Madagascar. Le photographe est sorti du studio, certainement en cortège de plusieurs véhicules, Torpédo ou tractions, pour composer une image en milieu naturel. Il crée une scène champêtre tout à fait artificielle, avec l'aide de modèles dont il a sollicité la présence. Et parmi ces modèles : l'épouse de Rabearivelo ! Cette jeune femme présentée par les *Calepins bleus* ou les photographies privées comme une jeune femme discrète, presque effacée, pose ici pour une photographie d'art, destinée à l'exposition ! Elle est au centre, tenant un voile dans les mains. Et ce n'est pas la seule image où elle apparaisse ainsi. La consultation des photographies composées à cette époque par Ramilijaona et Razafitrimo confirme qu'elle faisait partie avec sa cousine Sahondra de leurs modèles attirés.
- 41 Plus étonnant encore, on retrouve son image imprimée sur carte postale ! Le document est tout à fait singulier. Rabearivelo a inscrit au dos un poème qui rend un double hommage : à son épouse et à l'art photographique !

Mary

Près d'un vase de plante grasse  
 dont tu humes les fleurs,  
 ô belle, oubliant tes douleurs,  
 tu concentres ta grâce ;  
 cependant que sur la photo,  
 un rêve doux et tendre,  
 lentement et sans te surprendre,  
 étend son gris manteau.

Fig. 12 : Recto et verso de carte postale, archives Rabearivelo

Droits : Famille Rabearivelo

Image

1024666C000073E0000051D9D785A57AA519E7A1.emf



- 42 Cette carte avait-elle été imprimée à l'unité, pour constituer un présent d'amour ? Ou bien avait-elle vocation à circuler en plusieurs exemplaires ? Qu'en est-il ici de l'usage de l'intime et des limites de l'intimité ?
- 43 Dernière « trouvaille » de cette investigation dans les archives Rabearivelo, cette carte postale brouillant les repères de l'intime m'oblige à un aveu d'impuissance. A-t-on ici accédé à l'intime d'un écrivain ? Est-ce nécessaire ? Est-ce possible ? L'accès aux archives, textuelles et iconographiques, permet d'engranger, de superposer et de complexifier les représentations de l'écrivain. Mais en définitive, ces documents sont autant de miroirs – parfois déformants. Ils démultiplient une image, la modifient, la travaillent. L'image de soi devient instrument de création.
- 44 Je pense en dernière instance à l'installation de Joël Andrianomearisoa à la Biennale d'art contemporain de Venise (2019), *I have forgotten the night*. L'artiste malgache conçoit son œuvre, un labyrinthe fait d'immenses feuilles de soie noire, « outrenoir », « lames éventrées qui tombent du ciel en cascades de suie et de pluie<sup>36</sup> », comme un hommage au Rabearivelo de *Traduit de la nuit*.

Fig. 13 : Joël Andrianomearisoa, *I have forgotten the night*, Biennale d'art contemporain de Venise (2019)

Droits : Jean Marle



- 45 L'installation d'Andrianomearisoa cultive le paradoxe de préserver l'intime au cœur du spectaculaire, par un dispositif qui affiche son caractère instable, insaisissable ou, mieux, « tremblé ».
- 46 Depuis 1937 et jusqu'à aujourd'hui, les représentations de Rabearivelo sont régulièrement marquées par une forme d'instabilité. Le personnage public de 1937, construit sous le regard de l'autre, prend progressivement au cours du xx<sup>e</sup> et surtout du xxi<sup>e</sup> siècle une profondeur intime. L'accès à son journal personnel ou encore au fonds photographique Ramilijaona dévoile une dimension fondamentale de mise en scène de soi. Mais en l'attente d'investigations plus poussées, l'image de Rabearivelo continue de demeurer une énigme.

---

## NOTES

1. <https://enseignements-2018.ehess.fr/2018/ue/2708/>
2. Daniel Delas éd., *La Question de l'intime*, Limoges, P.U.L., coll. « L'un et l'autre en Français », 2018.
3. Pierre-Marc de Biasi, « Le Manuscrit cannibale. Biographie, intertextualité, genèse », dans *La Question de l'intime*, *op. cit.*, p. 17-37, p. 17.
4. Jean-Joseph Rabearivelo, *Œuvres complètes* tomes 1 et 2, Paris, CNRS Éditions, coll. « Planète libre », 2010-2012. Édition critique et génétique coordonnée par Serge Meitinger, Liliane Ramaroso, Claire Riffard et Laurence Ink.
5. Jean-Joseph Rabearivelo, *L'Interférence*, Antananarivo, No Comment, 2019 (1988).

6. Pier Paolo Pasolini, *Œuvres*, Martin Rueff éd., Paris, Gallimard, avant-propos p. 128.
7. *Les Annales coloniales*, 23 juillet 1937.
8. Le 14 février 1934, Henri Mariol signait déjà un article sur Rabearivelo dans *Les Annales coloniales* : « Le cygne hova : un poète malgache de langue française ».
9. Henri Mariol, « Le souvenir du poète malgache Rabearivelo », *La Gerbe*, 4 février 1943.
10. René Maran, « Un petit-neveu de Chatterton. Jean-Joseph Rabearivelo », *Le Monde illustré*, 21 août 1937.
11. Maurice Martin du Gard, « Chatterton à Tananarive », *Marianne*, 29 septembre 1937.
12. Xavier Luce, mémoire de Master, *Un Dandy littéraire*, Paris IV. etc
13. Finement analysée par Pascal Brissette, notamment dans son article « Poète malheureux, poète maudit, malédiction littéraire. Hypothèses de recherche sur les origines d'un mythe », <https://journals-openedition-org.inshs.bib.cnrs.fr/contextes/1392>. Voir également *Deux siècles de malédiction littéraire*, P. Brissette et M.-P. Luneau (dir.), Presses Universitaires de Liège, 2014. Je remercie Céline Gahungu de m'avoir signalé ces travaux.
14. Jeannine Rambelison-Rapiera, « Présence de J.-J. Rabearivelo », *Notre Librairie* n° 110, juillet-septembre 1992, p. 8.
15. Léon Gontran Damas, *Poètes d'expression française, 1900-1945, Latitudes françaises [1]*, Paris, Le Seuil, 1947, p. 243-255.
16. Jean-Louis Joubert, *Littératures de l'océan Indien*, Vanves, AUF/Edicef, 1991. Le chapitre 3 est consacré à « Jean-Joseph Rabearivelo, le passeur ». Siméon Rajaona, *Takelaka notsongaina*, Tome 1 : Tononkalo, Tananarive, imp. Nationale, 1962.
17. Sur la réception à Madagascar, lire les pages précises de Gavin Bowd dans *La Double culture de Jean-Joseph Rabearivelo*, Paris, l'Harmattan, 2017, p. 185 et suivantes.
18. Jean-Joseph Rabearivelo, *Œuvres complètes, tome 1 : le diariste, l'épistolier, le moraliste*, Meitinger, Ramarosoa, Riffard éd., Paris, CNRS Éditions/Présence africaine, coll. « Planète libre », 2010.
19. <http://eman-archives.org/francophone/collections/show/2>
20. Louis Hay, *La Littérature des écrivains. Questions de critique génétique*, Paris, José Corti, 2002.
21. Jean-Joseph Rabearivelo, *Œuvres complètes, tome 1 : le diariste, l'épistolier, le moraliste*, Meitinger, Ramarosoa, Riffard éd., Paris, CNRS Éditions/Présence africaine, coll. « Planète libre », 2010. On peut renvoyer par exemple aux premières pages de l'année 1934, qui s'ouvre d'ailleurs ainsi : « Rien de ce qui est conventionnel ne m'intéresse » (p. 309).
22. Dont Romuald Fonkoua a pu étudier d'autres manifestations similaires dans le monde francophone au cours du séminaire qu'il a coordonné en 2018-2019 au CIEF : « Les mises en scène de l'écrivain francophone ».
23. *Calepins bleus*, première page : « Plus j'y songe et, avançant en âge, donc avec plus de possibilité de comprendre les hommes et les choses – d'avoir aussi une plus grande notion de la force du Temps sur n'importe qui comme sur n'importe quoi... et plus ce passage des *Journaux Intimes* m'apparaît comme une profonde vérité : "Je ne conçois guère (mon cerveau serait-il un miroir ensorcelé ?) un type de Beauté où il n'y ait du *Malheur*" ».
24. Jean El Mouhoub Amrouche, *Journal (1928-1962)*, texte édité par Tassadit Yacine Titouh, Paris, Non Lieu, 2009, 415 p.
25. Almut Seiler-Dietrich, « Les *Calepins bleus* de J. J. Rabearivelo et leur chemin vers la publication », « Comptes rendus de lecture », *Présence Africaine*, 2011/2 (n° 184), p. 265.
26. Violaine Tisseau, *Au creux de l'intime. Familles et sociabilités de l'entre-deux à Madagascar pendant la période coloniale (1896-1960)*.
27. Helihanta Rajaonarison, *Sociétés et photographie : les usages sociaux de la photographie à Tananarive (milieu XIX<sup>e</sup>-milieu XX<sup>e</sup> siècle)*, Thèse soutenue en 2014 à l'université d'Antananarivo, p. 161.
28. H.E Ramiarandraisoa, *Le Colonial et Malagasy*, 17/9/1933.
29. François Jullien, *De l'intime : Loin du bruyant amour*, Paris, Grasset, 2013.

30. Dans la lignée par exemple des travaux de Karin Barber sur les littératures de cantine, ces « tin-trunk literatures » qu'elle analyse dans *Africa's Hidden Histories* (Bloomington, Indiana University Press, 2006). De ces écrits, de soi et pour soi, émerge selon K. Barber une progressive constitution du sujet social et politique.
31. Je pense aux travaux de Fara Rajaonah, Didier Nativel ou à l'article de Violaine Tisseau, « Au creux de l'intime. Familles et sociabilités de l'entre-deux à Madagascar pendant la période coloniale (1896-1960) », *Annales de démographie historique*, 2018/1 (n° 135), p. 113-140.
32. Catherine Fournet-Guérin, *Vivre à Tananarive*, Paris, Karthala, 2007.
33. Helihanta Rajaonarison, *Sociétés malgaches et photographie : les usages sociaux de la photographie à Tananarive, (milieu XIX<sup>e</sup> - milieu XX<sup>e</sup> siècles)*, 2014.
34. Xavier Luce, *Itinéraire d'un dandy hova sous le soleil français*, mémoire de Master I, université Paris-Sorbonne, 2015, p. 9.
35. Benedict Anderson, 1983.
36. Dépliant distribué lors de la biennale de Venise.
- 

## RÉSUMÉS

Dans cet article, je propose d'observer comment l'analyse des manuscrits de Jean-Joseph Rabearivelo permet de réévaluer son image, en donnant accès à une dimension intime demeurée secrète jusqu'alors. Je dresserai d'abord un rapide aperçu des représentations de l'écrivain, à son époque et jusqu'à aujourd'hui, pour insister ensuite sur le changement de perspective occasionné par l'accès aux traces matérielles de la création et donner finalement quelques éléments sur la nouvelle mutation du regard permise par la mise au jour d'abondantes archives photographiques.

## INDEX

**Mots-clés :** Madagascar, photographie, Rabearivelo, Ramilijaona, Musée de la photo de Madagascar, génétique des textes

## AUTEUR

**CLAIRE RIFFARD**

Co-responsable avec Céline Gahungu de l'équipe « manuscrits francophones » de l'ITEM (CNRS-ENS)